

foule est devenue plus épaisse; çà et là s'élèvent des cris. On acclame au passage les membres de la compagnie tauromachique se rendant au travail.

Voici un omnibus plein de "capeadors." Ceux-ci prendront part au combat et n'auront pour toute arme qu'un manteau rouge au moyen duquel ils tromperont et irriteront le taureau. A travers les glaces on distingue leurs faces basanées, la petite queue de leurs cheveux et leurs chapeaux à trois cornes. Les vestes de diverses couleurs qu'ils portent sont brodées de paillettes d'or et d'argent. Les capeadors vont en omnibus; le modeste prix qu'on donne de leurs périlleux services ne leur permet pas d'autre luxe.

Un peu plus loin, trois "picadors" à cheval cherchent à se frayer un passage dans la foule. Le soleil joue sur leurs chapeaux blancs à larges bords. Ils sont d'apparence athlétique, mais osseux et maigres. Leurs visages ont quelque chose d'austère et même d'ascétique. Ils se tiennent droits sur de très hautes selles de bois, et dominent fièrement la mer humaine qui les entoure. Chacun d'eux tient à la main une lance terminée par une boule de bois d'où sort une pointe de fer d'un peu plus d'un centimètre de long. Le picador ne pourrait pas tuer un taureau avec cette arme; elle ne lui sert qu'à l'arrêter un instant, et encore faut-il pour cela que l'homme ait dans les bras une force de géant.

En regardant ces cavaliers étranges, je me rappelle involontairement le Don Quichotte illustré par Doré. Chacun d'eux aurait pu poser devant le célèbre dessinateur pour le "Chevalier de la Triste Figure". Ces silhouettes maigres, nettement tranchées sur un ciel chaud, répondent avec exactitude à l'idée que nous nous faisons du héros de la Manche après avoir lu l'œuvre immortelle de Cervantès.

Mais les picadors nous dépassent, et continuent à fendre la foule. Nous n'en apercevons plus que trois lances, trois hauts de vestes brodées et trois chapeaux. D'autres cavaliers les suivent, si parfaitement semblables aux premiers qu'on croirait volontiers à un seul modèle de picadors pour toute l'Espagne. La seule dif-

férence qu'on puisse constater entre eux vient de la couleur de leurs cheveux; encore les pauvres bêtes sont-elles toutes aussi lamentablement maigres.

Nos regards se portent à présent sur la longue file de voitures. Certaines d'entre elles sont traînées par des mules, mais par des mules si grandes, si-luisantes, si belles qu'en dépit de leurs longues oreilles, l'équipage n'apparaît pas ridicule. Çà et là on voit aussi des chevaux d'Andalousie aux dos puissants, aux cols en arche, à la face busquée. Ils rappellent étonnamment les coursiers des peintures de bataille du XVIII^e siècle.

La fleur de la société madrilène a pris place dans ces voitures. Les toilettes sont noires; on ne voit que du noir sous les ombrelles, sous les éventails et autour de la tête des dames; les cheveux noirs sont soigneusement bouclés sur le front; les yeux noirs lancent des feux aussi éblouissants que les incandescences de la lave du Vésuve. Couleurs de deuil, attitude orgueilleuse et poudre de riz sont les traits principaux par lesquels se fait remarquer cette société. Les visages des vieilles et des jeunes femmes sont en effet également couverts de blanc, frigidés et pâles. C'est une pitié! Sans cette coutume étrange, et, disons-le, blâmable, les dames de Madrid auraient ce teint vivant et chaud que donnent le sang du Sud et le soleil du Sud, et qu'on admire avec raison sur les personnages des peintures de Fortuni.

Sur les sièges de devant se tiennent des hommes habillés avec une élégance quelque peu exagérée; leur attitude est contrainte et comme endimanchée; en d'autres termes, ils n'arrivent pas à porter leurs vêtements de bons faiseurs avec l'aisance dégagée qui caractérise les membres de la bonne compagnie française.

Mais la masse de l'arène se profile devant nous, plus distincte. L'édifice n'a rien de curieux. On sent que l'architecte n'a pas eu d'autre préoccupation que de mettre des murs autour d'une piste et d'un amphithéâtre pouvant contenir plusieurs dizaines de milliers de personnes.

Plus intéressant est le mouvement autour de ces murs. Le sol y est noir de voitures et de têtes. Emergeant çà et là,